

froid avait donc dépassé quarante-deux degrés au-dessous de zéro. Le temps était sec et clair, et le vent soufflait du nord.

Le 26, le vent changea, il vint du nord-est, et le thermomètre marqua extérieurement trente-cinq degrés. Jean Cornbutte était à l'agonie, et son fils avait cherché vainement quelque remède à ses douleurs. Ce jour-là, cependant, se jetant à l'improviste sur André Vasing, il parvint à lui arracher un citron que celui-ci s'appropriait à sucer. André Vasing ne fit pas un pas pour le reprendre. Il semblait qu'il attendit l'occasion d'accomplir ses odieux projets.

Le jus de ce citron rendit quelque force à Jean Cornbutte, mais il aurait fallu continuer ce remède. La jeune fille alla supplier à genoux André Vasing, qui ne lui répondit pas, et Penellan entendit bientôt le misérable dire à ses compagnons :

« Le vieux est moribond ! Gervique, Gradlin et Pierre Nouquet ne valent guère mieux ! Les autres perdent leur force de jour en jour ! Le moment approche où leur vie nous appartiendra ! »

Il fut alors résolu entre Louis Cornbutte et ses compagnons de ne plus attendre et de profiter du peu de force qui leur restait. Ils résolurent d'agir dans la nuit suivante et de tuer ces misérables pour n'être pas tués par eux.

La température s'était élevée un peu. Louis Cornbutte se hasarda à sortir avec son fusil pour rapporter quelque gibier.

Il s'écarta d'environ trois milles du navire, et, souvent trompé par des effets de mirage ou de réfraction, il s'éloigna plus loin qu'il ne voulait. C'était imprudent, car des traces récentes d'animaux féroces se montraient sur le sol. Louis Cornbutte ne voulut cependant pas revenir sans rapporter quelque viande fraîche, et il continua sa route ; mais il éprouvait alors un sentiment singulier, qui lui tournait la tête. C'était ce qu'on appelle « le vertige du blanc. »

En effet, la réflexion des monticules de glaces et de la plaine le saisissait de la tête aux pieds, et il lui semblait que cette couleur le pénétrait et lui causait un affaiblissement irrésistible. Son œil en était imprégné, son regard dévié. Il crut qu'il allait devenir fou de blancheur. Sans se rendre compte de cet effet terrible, il continua sa marche et ne tarda pas à faire lever un ptarmigan, qu'il poursuivit avec ardeur. L'oiseau tomba bientôt, et pour aller le prendre, Louis Cornbutte sauta d'un glaçon sur la plaine, tomba lourdement, car il avait fait un saut de dix pieds, lorsque la réfraction lui faisait croire qu'il n'en avait que deux à franchir. Le vertige le saisit alors, et, sans savoir pourquoi, il se mit à ap-

poler au secours pendant quelques minutes, bien qu'il ne se fût rien brisé dans sa chute. Le froid commençant à l'envahir, il revint au sentiment de sa conversation et se releva péniblement.

Soudain, sans qu'il pût s'en rendre compte, une odeur de graisse brûlée saisit son odorat. Comme il était sous le vent du navire, il supposa que cette odeur venait de là, et il ne comprit pas dans quel but on brûlait cette graisse, car c'était fort dangereux, puisque cette émanation pouvait attirer des bandes d'ours blancs.

Louis Cornbutte reprit donc le chemin du brick, en proie à une préoccupation qui, dans son esprit sur-excité, dégénéra bientôt en terreur. Il lui sembla que des masses colossales se mouvaient à l'horizon, et il se demanda s'il n'y avait pas encore quelque tremblement de glaces. Plusieurs de ces masses s'interposèrent entre le navire et lui, et il lui parut qu'elles s'élevaient sur les flancs du brick. Il s'arrêta pour les considérer plus attentivement, et sa terreur fat extrême, quand il reconnut une bande d'ours gigantesques.

Ces animaux avaient été attirés par cette odeur de graisse qui avait surpris Louis Cornbutte. Celui-ci s'abrita derrière un monticule, et il en compta trois qui ne tardèrent pas à escalader les blocs de glace sur lesquels reposait la *Jenne-Hardie*.

Rien ne parut lui faire supposer que ce danger fut connu à l'intérieur du navire, et une terrible angoisse lui serra le cœur. Comment s'opposer à ces ennemis redoutables ? André Vasing et ses compagnons se réuniraient-ils à tous les hommes du bord dans ce danger commun ? Penellan et les autres, à demi privés de nourriture, engourdis par le froid, pourraient-ils résister à ces bêtes redoutables, qu'excitait une faim insouvenable ? Ne seraient-ils pas surpris, d'ailleurs, par une attaque imprévue ?

Louis Cornbutte fit en un instant ces réflexions. Les ours avaient gravi les glaçons et montaient à l'assaut du navire. Louis Cornbutte put alors quitter le bloc qui le protégeait, il s'approcha en rampant sur la glace, et bientôt il put voir les énormes animaux déchirer la tente avec leurs griffes et sauter sur le pont. Louis Cornbutte pensa à tirer un coup de fusil pour avertir ses compagnons ; mais si ceux-ci montaient sans être armés, ils seraient inévitablement mis en pièce, et rien n'indiquait qu'ils eussent connaissance de ce nouveau danger !

(A continuer.)

## LES FEUX FOLLETS DE LA SORCIÈRE.

(LÉGENDE RHÉNANE.)

A l'époque dont nous parlons, il y avait plus de trente ans que la remplaçante de la première sorcière s'était établie à l'angle du cimetière et déjà, plusieurs fois, elle avait signalé sa méchanceté, soit en jetant des sorts sur les troupeaux, soit en envoyant des maladies à ceux dont elle croyait avoir à se plaindre.

Personne pourtant n'osait même songer à l'expulser du pays, car par sa puissance magique elle pouvait changer en langue de feu chaque poil de son chat noir, et la nuit on voyait voltiger autour de sa demeure des feux follets de toute couleur, auxquels elle commandait comme une souveraine à ses esclaves.

D'où venait cette femme, quel était son âge, jusques à quand resterait-elle dans le pays ? Autant de questions, autant de mystères. Elle pouvait avoir cent cinquante ans aussi bien que soixante, tant il était difficile de mettre un âge quelconque sur ce visage fane et ridé comme les feuilles que balait le vent d'automne, et sur toute cette personne osseuse et flasque à la fois, aux membres grêles et tremblotants, à la voix chevrotante, au front parcheminé, au nez crochu, et aux lèvres sèches et décorées.

Tous ces symptômes étaient bien assurément ceux de la plus extrême vieillesse, mais ses yeux roux et vitreux d'ordinaire avaient parfois, comme ceux des oiseaux de proie, une fixité et un éclat qui ne se rencontrent que dans la jeunesse, et de faible et cassée sa voix prenait par instant un timbre sec et métallique, comme celui d'un clairon.

On disait, et cela était certain, quoique difficile à se représenter, qu'elle avait été jeune, et l'on ajoutait, chose beaucoup plus difficile à croire, qu'à la jeunesse elle avait joint la beauté.

Les partisans de cette opinion peu vraisemblable ne s'arrêtaient pas en si beau chemin, ils contaient que la belle jeune fille, furieuse de se voir préférer une rivale par un jeune homme du pays qu'elle habitait alors, s'était dans l'excès de sa colère et de sa jalousie, vendue, corps et âme, à l'esprit des ténèbres, pour qu'il lui fournit les moyens de se venger, non pas seulement de celui qui l'avait abandonnée pour épouser la blonde Gretchen, mais de tout le genre humain qu'elle enveloppait dans sa haine implacable : A l'appui de leur dire, ils citaient ce fait, que des témoins dignes de foi avaient vu mettre entre ses mains, au moment où elle lançait ses malélices, un parchemin flamboyant sur lequel se détachait, en caractères sanglants, la signature bien